MÉMOIRE

SUR

L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE;

Par Jérôme LALANDE.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DES ADMINISTRATIONS NATIONALES,

An troisième de la République.

LE FRANÇAIS DE LALANDE

MÉMOIRE

SUR

L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE.

IL y a dans l'intérieur de l'Afrique environ 800 lieues, depuis le Sénégal jusqu'au Nil, où les Européens n'ont jamais été, et dont on ne sait absolument rien. Je ne connois pas de sujet plus digne de la curiosité des Savans, et rien qui doive plus intéresser les Administrateurs des Etats policés. Je me suis toujours plaint de leur indifférence sur cette partie de la Géographie et de l'Histoire naturelle; j'entreprens de remetre cet objet sous les yeux du Public, pour électriser, s'il est possible, les Nations commerçantes, ainsi que les Académies.

Le Niger, qui traverse cette étendue de pays, est un fleuve qui est si peu connu, que les uns le font aller à l'Orient, les autres à l'Occident; c'est-à-dire, qu'il y a sur le lieu de sa source sept ou huit cens lieues d'incertitude.

Sur la côte du Sénégal on appelle Niger le Sénégal lui-même, et l'on suppose qu'il vient de l'Orient et de fort loin; mais d'Anville, qui avoit en Géographie tant d'érudition et de sagacité, en fait un fleuve tout différent; il envoie le Sénégal à l'Occident, et le Niger à l'Orient;

c'est la première question que je me propose de discuter.

La seconde est la possibilité de traverser l'Afrique depuis le Sénégal jusqu'à la Mer-Rouge, voyage le plus curieux de tous ceux que l'on peut faire actuellement sur la surface de la terre.

Je sais que les sables brûlans, le manque d'eau, les lions, les tigres, les serpens, des nations de Maures voleurs, et même de Négres antropophages, ont fait regarder ce voyage comme impossible; mais on a trop exagéré, et l'on n'a point assez parlé de la bonté naturelle de l'homme dans son état le plus sauvage, des moyens que l'on pourroit prendre pour réussir, et des avantages qu'on retireroit de ces voyages en Afrique.

Les Anglois ont déjà fait des tentatives à cet égard; mais les Français ont des moyens d'y réussir d'une manière plus directe et plus facile; du moins les informations que j'ai prises et les faits que j'ai rassemblés m'en ont intimément convaincu.

Dès l'année 1364 les Négocians de Dieppe reconnurent les côtes d'Afrique au-delà du Cap-Verd, et y établirent un commerce; ils seroit digne des Français de suivre aujourd'hui l'exemple de leurs ancêtres par des découvertes aussi utiles que curieuses.

PREMIÈRE PARTIE.

Sur la direction du Niger.

L'origine du Niger ou Sénégal a été mise à l'Orient de l'Afrique, par tous les Auteurs anciens et modernes: Pline indique en deux endroits qu'il vient du même côté que le Nil, l. 5, ch. 9, et l. 8, ch. 21.

Le Géographe de Nubie ou le Scherif Al-Edrissi, qui écrivit une Géographie, l'an 1153, pour Roger II, Roi de Sicile, et dont d'Anville a fait un si grand usage dans sa Carte d'Afrique, dit à trois endroits que le Niger coule vers l'Occident. Voici les passages d'après la traduction imprimée à Paris en 1619, *in*-4.° (1).

Terram istam Nillus alluit ab oriente ad occidentem (p. 9.) *Altera pars Nili fluit ab oriente ad ultimos occidentis terminos, et secus istam Nili partem sunt omnes aut certè plerœque Nigrorum regiones. Hœ duœ Nili partes egrediuntur è monte Lunœ* (p. 15.) *Mons trahit secum unum Nili brachium quod pergit in plagas occidentales;*

(1) On peut voir sur Edrissi l'ouvrage imprimé à Gottingen en 1791; *Joannis-Melchioris* HARTMANN, *Commentatio de geographia Africœ Edrisianâ*, 170 pages *in*-4.° L'Auteur dit, p. 30, que sans doute Edrissi, s'est trompé, en faisant aller le Niger vers l'Occident, mais il semble que c'est d'Anville qui a occasionné son opinion (p. 27), à laquelle il met peut d'importance.

atque iste est Nilus terræ Nigrorum, eique adjacent omnes fere ipsorum regiones (p. 16.).

On voit bien qu'Edrissi entend ici par cette branche du Nil ce que nous appelons le Niger; et quoique d'Anville ait appelé le Nil des Negres une des branches du grand Nil d'Égypte, il est certain que ce nom doit appartenir au Niger, qui est appelé aussi Nil-Al-Soudan ; car M. Lucas dit que *Neel* en Arabe signifie Fleuve; plus anciennement, le mot Hébreu *Nehel* ou Nahal, signifioit la même chose; aussi M. Lucas nous apprend que le Niger est appelé par les Arabes Neel-il-Kibeer, grand Nil, et Neel-il-Abeed ou Nil des Negres. M. Venture dit que Nil ne signifie point Fleuve; mais que c'est le nom propre, et qu'il faut lire Nil-el-Kibir, grand Nil-el-a-Abid, Nil des Negres. Mais il est toujours vrai que Soudan, en Arabe, signifie les Negres (1); aussi M. Bruce, dans son voyage aux sources du Nil (*t.* 4, *p.* 486) dit que Sudan est la Nigrite ou le Pays des Noirs des deux Côtes du Niger. Ainsi, le fleuve des Negres est celui qui traverse la Nigritie; ce doit donc être le Niger, quoiqu'en dise d'Anville.

Léon l'Africain qui alla, en 1491, à la suite du Roi d'Espagne en Afrique, qui parcourut les Royaumes des Negres, en écrivant tout ce qu'il voyoit, qui alla deux fois à Tombut, qui séjourna un mois à Bournou, ne pouvoit

(1) D'Herbelot, dans sa Bibl. orient. au mot SUDAN, dit que *Soudan*, signifie proprement les peuples que nous appelons Mores et Negres, tels que sont les Nubiens, les Ethiopiens, les Caffres, etc.

pas ignorer la direction du Niger, qu'il avoit vu dans des parties éloignées l'une de l'autre de 400 lieues; or, il s'explique à cet égard d'une manière bien positive.

« Le fleuve Niger dresse son cours par le milieu de » la terre des Noirs, lequel sourd en un désert appelé » *Seu ;* c'est à savoir du côté du levant, prenant son com- » mencement dans un grand lac, puis vient à se détour- » ner devers Ponant, jusqu'à ce qu'il se joint avec l'Océan, » et selon qu'afferment et nous donnent à entendre nos » Cosmographes, le Niger est un bras provenant du Nil, » lequel se perdant soubs terre, vient surgir en ce lieu » là formant ce lac, combien que plusieurs soyent d'opi- » nion que icelui fleuve sourd de quelques montagnes » et courant vers occident se convertit en un lac, ce que » ne peut être et n'a aucune apparence de vérité, pour » ce que nous navigames du Royaume de Tombut vers » la partie du levant, toujours tournoyant par mer, dé- » couvrant jusqu'au Royaume de Ghinée et de Melli, qui, » à comparaison de Tombut, se retrouvent devers Ponant, » et les plus beaux Royaumes qui soyent en la terre des » Noirs sont situés sur le fleuve Niger. (*Description de* » *l'Afrique*, 1556, *page* 3) ».

Léon d'Afrique dit encore (*page* 330) que Borno est distant de la source du Niger de 150 milles; il ajoute, (*page* 323) que le Royaume de Ghinée s'étend sur le fleuve Niger environ 250 milles, dont une partie est sur l'océan, là où le Niger se rend dans icelui.

Une troisième autorité, qui doit être d'un grand poids, est celle de Marmol, qui suivit Charles-Quint à Tunis, en 1536, qui fut huit ans prisonnier, qui suivit le Scherif Muhammed dans les déserts de la Libie, aux confins de la Ghinée et aux Provinces du couchant, où il porta ses armes victorieuses.

Marmol parle de ceux qui prétendoient que le Niger alloit vers l'orient; mais, ajoute-t-il, Léon l'Africain dit le contraire, et son opinion est confirmée par les Marchands qui vont de Gualata et des Gelofes au grand Caire, en remontant le long du fleuve; car ils assurent qu'il n'y a aucun bras du Niger qui aille vers l'orient, mais qu'ils vont tous en occident, ce qu'ils ne peuvent ignorer, parce qu'ils reviennent sur cette rivière en descendant, depuis Tombut jusqu'à la Guinée, à Méli et à l'Océan (1).

Le Prince Henri de Portugal fit voyager Alvise de Cadamosto en 1455; celui-ci parle du commerce du sel et de l'or des Azanaghis avec Tegazza, Mellis, Tombuto, et delà avec Tunis et Maroc. Il y avoit trois ans que les caravanes du Prince Henri avoient reconnu la rivière du Sénégal; et il étoit déja persuadé que c'étoit une branche du Niger. Il l'appèle le premier et le plus grand fleuve de la Terre des Noirs. (*Histoire générale des Voyages*, t. 1, page 296, ou page 416 de l'édition de 1756).

Le Père Gaby, qui étoit au Sénégal en 1686, disoit en

(1) On trouvera dans l'ouvrage de Hartmann un Catalogue fort étendu des Auteurs qui ont écrit sur l'Afrique.

parlant du Niger, les uns le font sortir du Nil, d'autres du lac de Borno : cette conjecture a plus d'apparence.

M. de Guignes a trouvé dans les Auteurs Arabes d'autres preuves de ce sentiment, comme on le verra dans des Mémoires sur l'Afrique, dont il s'est occupé en 1791, pour l'Académie des Inscriptions et pour le Comité des Manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Il a trouvé des preuves du commerce annuel qui se faisoit à Agadez de toutes les parties de l'Afrique, et des connoissances que les Arabes de la Côte de Barbarie avoient de l'intérieur du Pays. Il a vu dans les manuscrits Arabes des routes qui traversent l'Atlas et conduisent à Segelmesse, à Daraa, à Sous, à Aoudgela et à Agadez dans le Sahra, enfin jusqu'au Niger, et même au-delà. (*Journal des Sav.* 1791, p. 395, 398).

Segelmesse étoit dans le dixième siècle une très-grande ville, l'entrepôt de tout le commerce que les Arabes de la Barbarie, ainsi que les Berbers faisoient tous les ans chez les Soudans ou Noirs qui habitent le long du Niger.... de Segelmesse ou de Ghadamis ils traversoient le désert jusqu'à Agadès, ville située au nord du Niger, mais à une distance assez considérable ; c'étoit encore un entrepôt de commerce d'où l'on alloit à Ghana, capitale des Noirs, située sur le bord du Niger; on s'y rendoit également de l'Egypte et de la Nubie. (*Journal des Sav.* p. 398).

Nous voyons que les Marchands du Fezzan vont encore à Agadez, de-là à Cashna (1), qui est près du Niger; et

(1) M. Venture dit qu'on doit écrire Cachna.

traversant ce fleuve, vont jusqu'à Gonjah, qui n'est qu'à 170 lieues de Galam, suivant la Carte de M. Rennell. Les habitans d'Agadez sont encore les plus forts Commerçans de l'intérieur de l'Afrique, suivant le rapport du Sherif Imhamed (1) dont nous parlerons bientôt, et ils fournissent le sel de Bournou aux peuples qui sont au midi du Niger; pour aller le chercher ils traversent un désert brulant, de 45 jours de marche, et mille chameaux sont employés pour cette caravane (*Proceedings*, etc. p. 168).

Dans le livre des Perles, composé par un Africain, vers 1450, il est dit que la branche du Nil qui coule dans le pays de Djenava, ne vient point jusqu'à l'Océan, et ne coule que jusqu'à l'extrémité de la partie de cette contrée qui est habitée. (*Notice des Manusc. de la Bibliot. du Roi*, t. 2, p. 156). Ce passage prouve encore que le Niger coule vers l'occident; mais il indiqueroit la fin du Niger séparée de la source du Sénégal; sur ce point le passage est unique et ne me paroît pas suffisant pour infirmer tous les autres témoignages. Mais je n'ai pas négligé de le rapporter pour qu'on ait lieu de l'examiner; peut-être est-ce l'opinion de Ptolémée sur le Niger, qui a servi de fondement à cet Auteur.

André Brue, qui, en 1697, fut fait Directeur-Général du Commerce de France au Sénégal, qui y retourna en

(1) M. Venture est persuadé que c'est une faute, et qu'il faut lire Muhammed; personne ne connoît mieux que lui les Langues de Turquie et d'Afrique.

1698,

1698, y fit un troisième voyage en 1715, y avoit passé onze ans; il avoit autant d'activité que d'intelligence; l'Ouvrage du P. Labat, (*Nouvelle Relation de l'Afrique occidentale*, Paris 1728, 5 vol. *in*-12.) est fait en grande partie sur ses Mémoires, et il semble que jamais personne n'a été mieux instruit que lui sur cette partie de l'Afrique; or, il fait sortir le Sénégal de Burnu, à 800 lieues de la Côte occidentale d'Afrique.

Le Père Labat l'appele indifféremment Sénégal ou Niger, et ajoute : j'ai suivi en cela le sentiment de tous les anciens et des modernes qui ont parlé de ce fleuve avec assez de connoissance pour ne le pas confondre avec un autre, (*t. 2, p. 113*). Mais, ajoute-t-il, il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de savoir son origine au-delà du lac de Bournou, d'où l'on voit sortir ce fleuve (*p. 119*).

Ludolph, dans son *Histoire d'Éthiopie*; Atkins, dans son *Voyage de Guinée* en 1721; Moore, dans sa *Relation des Régions intérieures de l'Afrique*, publiée en 1738, font venir le Niger de l'orient.

Dans la Carte de de l'Isle, en 3 feuilles, 1707, le Sénégal est continu au Niger. Dans la Carte plus grande de Jaillot, 1717, on voit la même chose. Mais, quelques années après, d'Anville ayant fait pour la Compagnie des Indes une Carte particulière, y adopta le systême qu'il a conservé toute sa vie, de séparer ces deux fleuves en faisant couler le Sénégal à l'occident et le Niger à l'orient.

Il est vrai que Brue, d'après les mêmes témoignages des Negres, dit qu'à l'est du lac Maberia, qui est la source du

Niger, on trouve le Royaume de Ghingala arrosé par la rivière de Ghien, qui passe au travers de Tombuto; (*t.* 2, *p.* 163); l'Abbé Prevost en conclud que la rivière de Tombut coule vers l'orient (*t.* 2, *p.* 499), et probablement d'Anville en tiroit la même conséquence lorsqu'il disoit : on est actuellement informé que la rivière du Sénégal est différente d'une autre rivière plus reculée dans l'intérieur de l'Afrique; et l'on infère même du rapport qu'en ont fait les Negres, que cette rivière a son cours en sens contraire ou vers l'orient (*Acad. des Inscr. t.* 26, *p.* 67).

D'Anville ne citant aucune autre information, aucun autre témoignage, on a droit de penser que c'est le passage cité qu'il a eu en vue : or, il n'est point assez positif pour affoiblir l'autorité de voyageurs aussi instruits que l'Edrissi, Léon d'Afrique et Marmol. Léon avoit été deux fois à Tombut, et il est impossible de supposer qu'il ait fait aller le Niger à l'occident s'il alloit à l'orient; le passage d'Herodote, invoqué par d'Anville, est trop sujet à interprétation pour pouvoir être opposé aux témoignages que j'ai cités.

Dans l'Histoire des Voyages (1746, *t.* 2, *p.* 498) l'Abbé Prevost tâcha d'atténuer l'autorité de Léon et de mettre en contradiction les témoignages des Mandingues, rapportés par Labat, quoique Labat en eût conclu, sans aucun doute, l'identité du Sénégal et du Niger. L'Abbé Prevost, persuadé que le Niger ou la Rivière de Tombuto n'a pas de communication avec le Sénégal, ou qu'elle est coupée par des cataractes ou des bancs de sable, en conclud que

les récits de Léon et de Marmol doivent être faux, lorsqu'ils rapportent que les Marchands suivoient le Niger jusqu'aux Royaumes de Ghinée et de Melli; mais suivre le Niger n'est pas naviguer sur le Niger, et l'on sait assez que la partie du Sénégal qui est au-dessus des cataractes de Gouinea et de Felou, ne sauroit se lier avec celle qui est au-dessous par une navigation continue. La partie supérieure est presque à sec dans la basse saison; mais ces deux Auteurs qui étoient dans le pays même ne pouvoient se tromper sur la continuité du fleuve; pour le supposer, il faudroit des preuves évidentes ou des observations positives.

Les Auteurs Anglois de l'Histoire Universelle, (*liv. 20, ch. 14, t. 67, p. 150, édit. de 1784*) dissertent aussi sur cette question. « Nous avions adopté, disent-ils l'opinion » de ceux qui ne font du Sénégal et du Niger qu'une » seule rivière; mais l'examen attentif des Cartes exactes » de M. Bolton et des meilleurs Cartes Françaises et » Hollandoises nous a convaincu du contraire ». Je ne vois pas ce que l'examen des Cartes peut décider; c'est le fondement de ces Cartes qu'ils devoient discuter; c'est ce que j'examine ici, et je n'y vois aucune preuve de ce systême.

Ils ajoutent (*p.* 185): « Tous les Negres des environs » regardent le lac de Mabeira comme la source du Sénégal, » et le lac de Bournou comme la source du Niger; il ne » nous paroît point que Labat, avec tous ses raisonnemens, » ait prouvé le contraire »; je réponds qu'il n'y a pas même pensé.

Le lac Mabeira peut être la source d'un des affluents du Sénégal et du Niger, et cela suffit pour qu'on ait dit que le Sénégal venoit du lac Mabeira; d'ailleurs, le Pere Labat disant qu'on ne sait point la position du lac Mabeira, il seroit très-permis de le placer du côté même de Bournou.

D'Anville connoissoit fort bien une partie des autorités que j'ai citées; quel motif a-t-il donc pu avoir pour admettre un sentiment si opposé? Il ne nous en dit que deux mots, comme on vient de le voir; il a été suivi par la plupart des Géographes; mais il n'a point fait changer l'opinion dans le pays, où le fleuve du Sénégal n'a point d'autre nom que celui de Niger; Labat et M. Adanson (*Hist. Natur. du Sénégal, 1757,*) l'appèlent toujours ainsi.

Suivant Marmol, dans son Afrique, Sénégal, Senaga, Zenaga est le nom de quelque chef de Village que l'on prit pour celui du fleuve dans le temps des premiers établissemens des Portugais.

M. Buache a déjà réfuté d'Anville, relativement à la Géographie de l'Afrique; (*Mémoires de l'Académie, 1787, page 124*); il regarde le Sénégal comme le Niger de Ptolémée, venant du milieu de l'Afrique, environ 700 lieues de l'Océan, et sur lequel il place les villes et les peuples de l'antiquité, que d'Anville portoit plus à l'Orient.

Il est vrai que M. Buache ne trouve pas dans Ptolémée de quoi fournir une embouchure au Gir, qu'il regarde comme le Niger; mais il paroît par les informations que M. Lucas a eu des Scherifs Fouwad et Imhammed, que la rivière de la Gazelle qui passe à Bournou va tomber

dans le Nil; et l'on savoit qu'elle y communiquoit, d'après le récit du P. Sicard, cité par d'Anville : cette rivière de la Gazelle est peut être le Gir de Ptolémée ; et enfin, d'après les informations reçues par M. Lucas, du Scherif Imhammed, qui avoit traversé plusieurs fois le Niger, et de Ben-Ali, qui étoit en Angleterre dernièrement, M. Beaufoy, Rédacteur d'un Ouvrage dont je parlerai bientôt, dit formellement (*p. 122*) que le Niger coule vers l'Occident, et qu'il est si rapide dans le royaume de Cashna, qu'on ne sauroit le remonter; il n'y a pas même de bateaux qui descendent, mais c'est par l'ignorance des habitans.

Ainsi, il n'y a pas loin des sources du Niger aux affluens du Nil, et c'est ce que les Géographes anciens et modernes ont toujours cru.

Le résultat de cette première partie de mon Mémoire est donc que le Niger prend sa source à l'orient de l'Afrique, et tombe dans l'Océan au-dessus du Cap-Verd, sous le nom de Sénégal.

SECONDE PARTIE.

Sur l'intérieur de l'Afrique.

Cet immense fleuve du Niger traverse donc l'Afrique dans sa partie la plus large, la plus curieuse et la plus inconnue ; elle offre à la curiosité des Géographes, des Naturalistes, des Négocians, des Administrateurs, un

vaste champ de découvertes importantes. On peut les entreprendre ou par l'Orient ou par le Nord.

Nos établissemens le long du Sénégal nous offrent un moyen d'y parvenir; il est certain qu'on peut traverser l'Afrique en allant du Sénégal à la Mer-Rouge; j'en ai plusieurs témoignages. Commençons par les Auteurs Arabes; ils disent qu'au sud du Niger la terre est arrosée, propre à la culture, et remplie de villes et de villages s'étendant d'occident en orient, à-peu-près dans toute la largeur de l'Afrique (*Journ. des Savans*, *1791*, *p. 398*).

Le P. Gaby, Cordelier, qui alla au Sénégal, en 1686, et qui publia en 1689 une *Relation de la Nigritie*, disoit: « Il y a des Maraboux qui vont à la Mecque visiter le » tombeau de Mahomet, quoiqu'ils en soient éloignés de » 11 à 12 cens lieues; et comme ils y vont à pied et par » des déserts, on juge facilement qu'ils sont bien souvent » exposés à souffrir la faim et la soif; ce qu'ils pourroient » éviter si partans de leurs cases ils faisoient quelques » provisions : ce qui les engage à n'en point faire, c'est » qu'ils savent que l'hospitalité regne parmi eux; et celà » est si vrai, que ceux qui passent soit pour voyage, soit » pour affaire, sont toujours bien reçus, et ils en sont quittes » pour un adieu, grand-merci, Dieu vous garde et con- » serve long-temps.

» On voit quelques vieux Prêtres Maraboux, qui, pour » avoir visité le tombeau de leur Prophete, sont considérés » de tout ces Peuples (*Gaby*, *p. 47*) ».

M. Venture, qui a passé 28 ans en Turquie et en

Barbarie, m'ajoute que beaucoup d'autres Negres des environs du Sénégal, qui ne sont pas Prêtres, vont à la Mecque; il y a cinq Royaumes Negres qui sont Musulmans, et une des Lois de l'Islamisme est le pélerinage de la Mecque, dont on ne peut se dispenser sans de très-fortes raisons. Ces Negres Musulmans se rendent à Tafilet dans le Royaume de Maroc, ou à Bournou, et de-là au Caire.

M. Brisson, dans l'Histoire touchante de son naufrage et de sa terrible captivité en Afrique, nous dit que Sidy-Sellem, qui le conduisit à Mogador, avoit fait le voyage de la Mecque, et il rend témoignage à l'hospitalité des Africains.

Les Malais, dont il est parlé dans le Voyage du Chevalier des Marchais, (*t. 2, p. 273*) vont aussi, à ce qu'il paroît, des environs du Nil jusqu'au Royaume d'Ardres, qui n'est pas loin de la Côte de Juda, et ils emploient trois lunes à faire ce chemin; ils vont à cheval : on peut supposer que la route est de 600 lieues, et c'est à-peu-près la distance de Dongola, sur le Nil; le P. Labat désiroit beaucoup qu'on envoyât quelqu'un avec eux. Ce passage curieux se lie parfaitement avec les Caravannes de Sudan, qui vont au Caire et à la Mecque, suivant M. Bruce, dans son Voyage aux Sources du Nil.

M. Sparrman m'a dit qu'on a vu des Captifs qui étoient venus de la Mer-Rouge en descendant le Niger jusques vers le Sénégal.

M. Bruce, (*tome 4, p. 536*) parle de ce que l'on appèle

Hybéers ; ce sont des guides pour diriger les Caravannes, soit en Egypte, à la Mer-Rouge ou au Pays de Sudan et aux extrémités occidentales de l'Afrique ; ils sont en grande considération à cause des connoissances qu'ils ont sur les différens Pays, sur les puits, et sur les circonstances qu'il importe aux Voyageurs de connoître.

Suivant ce Voyageur, (*t. 4, p. 507, ou 582 de la Traduction*) les Caravannes de Sudan traversent l'Afrique de l'est à l'ouest, et portent les marchandises des Indes de la Mer-Rouge à l'Océan Atlantique ; il est vrai que le commerce entre Sudan et Sennaar est fort diminué par la violence des Arabes, qui n'ont plus de Gouvernement, et par la perfidie de celui de Sennaar (*p. 486*).

M. David a vu plusieurs Maures qui avoient été à la Mecque ; il en avoit eu même à son service. M. Pruneau de Pomme-Gorge, qui a publié une Description de la Nigritie, m'a assuré qu'on avoit vu à Mozambique des Negres de Bambara, dont le pays est voisin du Sénégal.

M. Poussel, qui est mort vers 1790 au Sénégal, avoit demeuré au Caire, et avoit été ensuite, pendant trois ans, Directeur de la Compagnie, à Galam ; il y avoit vu souvent des Negres qui disoient avoir commercé, pas bien loin de leur pays, avec des hommes dont la couleur, les vêtemens, les bateaux, annonçoient que ce devoient être des Egyptiens. M. Marcel, qui a souvent conversé avec lui, est persuadé que la communication est certaine et praticable entre le Sénégal et l'Egypte. Ainsi, les Negres traversent l'Afrique, mais ils vont de proche en proche ; on

on voit arriver des Captifs qui ont voyagé pendant cinq ou six mois ; mais ils ont été vendus vingt fois en chemin par une suite de ce commerce abominable que les Européens ont établi, ou étendu beaucoup parmi les Negres.

Le C. Peltan, qui a été Directeur au Sénégal, prétend qu'il avoit un cheval Arabe qu'on avoit amené de l'Orient et qui avoit fait plus de soixante journées de chemin ; il croit aussi que les Marchands viennent de l'Egypte jusqu'au-dessus de Galam, où l'on a vu des Blancs en bateaux sur le Niger. M. Venture m'a aussi rapporté que les Arabes, qui campent sur les rives du Sénégal, font de fréquens voyages à Tounbouctou, et du côté du Mont Atlas.

Le C. de Golberry, Capitaine au Corps du Génie, étant à Schyk, sur la Gambie, en 1786, alla voir un Anglois qui connoissoit très-bien le pays, et qui alloit jusqu'à Fatatenda, qui est à 110 lieues de distance en ligne droite. Il lui raconta qu'en 1773, étant au Cap-Corse ou Coast, sur la Côte-d'Or, où est le principal établissement des Anglois, on vit arriver trois Orientaux avec deux Courtiers Negres : on n'entendoit point leur langage, mais on comprit qu'ils venoient du Nord-Est, et l'on jugea qu'ils étoient Arméniens : on envoya en Angleterre plusieurs des mots qu'on leur avoit entendu prononcer, pour qu'on pût juger de leur langage.

Le C. de Golberry, dans une lettre sur le privilége de la Compagnie du Sénégal, imprimée au mois de Janvier 1791, (*chez Devaux, au Palais Égalité*) dit que les Anglois, maîtres du Sénégal depuis 1760 jusqu'en 1779, ont fait

faire plusieurs voyages dans le Zaara ou grand Désert de Barbarie.

Des Capitaines Français lui ont assuré que des Maures de ce grand Désert venoient quelquefois vendre des bœufs et des chevaux sur les bords du Benin et même au Cap Formose; des Portugais lui ont communiqué la relation de cinq Egyptiens qui avoient traversé tout l'intérieur de l'Afrique, étoient arrivés aux sources du Zaïre, avoient passé par les Royaumes de Congo et d'Angola, et séjourné très-long-temps au Cap Ledo.

Enfin, il ajoute que les Gouverneurs des Possessions Portugaises de la partie méridionale de l'Afrique ont fait exécuter très-heureusement plusieurs voyages par terre de San-Paol-de-Loanda à Mozambique.

Le C. Derneville, Capitaine du Bataillon d'Afrique, qui alla en 1786 à Galam, a rapporté au C. de Golberry, qu'il étoit arrivé une lettre au Caignou, vers le haut du Sénégal, apportée par des Mandingues, et qu'ils avoient reçue à 55 journées de distance dans le Pays des Pancalas, où elle avoit été apportée par d'autres Mandingues. Cette lettre avoit été écrite par des Blancs, et il juge que ce pouvoient être des Portugais du côté de la Mer-Rouge ou de Sennaar; mais les Mandingues remportèrent la lettre, parce que personne ne voulut les payer, et qu'on leur avoit fait entendre que cette lettre devoit leur rapporter beaucoup.

Suivant M. Bruce, (*t. 4, p. 490 ou 563 de la traduction*) il y a des Eunuques pour le service des Temples à la

Mecque et à Médine, à qui l'on donne quelquefois la liberté d'aller revoir leur pays et les grandes villes d'où ils ont été achetés, telles que Bournou, Tocrur, et Tombouctou; ils y font des quêtes pour le service du Prophête, et rapportent assez souvent une grande quantité d'or qui abonde dans le pays : on a pour eux des égards religieux. M. Bruce en rencontra un qui revenoit d'un voyage dans le Sudan ou la Nigritie, et avec qui il espéroit voyager, ce qui lui auroit été fort utile; mais celui-ci le quitta, par la perfidie du Roi de Sennaar. Bruce ajoute que les Caravannes du Sudan traversent l'Afrique de l'est à l'ouest jusques sur les bords de l'Océan (*p. 582, et 615 de la Traduction*).

Les C. de Pomme-Gorge et Adanson m'ont dit également qu'ils avoient vu des Mandingues qui alloient à Mozambique, et que les Negres qui viennent à Galam voyoient dans le Bambarena, qui est plus loin, ceux qui vont à Tripoli et à Sennaar, de même que des Tripolins et des Abyssins qui viennent jusqu'au Bambarena, et à quelques journées au-dessus de Galam.

Au mois d'Octobre 1787, MM. Sparrman, Vadstrom et Herennius, savans Suédois, virent chez le C. Peltan, le Schérif ou Grand Marabou, Sidi-Mahamet, qui habite au Sénégal, et y jouit d'une grande considération. M. Brisson, qui revenoit de sa captivité chez les Maures, leur servoit d'interprète; le Schérif leur rapporta le voyage qu'il avoit fait en pélerin jusqu'à la Mecque, par Tombut; il leur traça la direction de sa route, et en marqua les principales

stations sur un papier, que M. Vadstrom reçut avec empressement. M. Sparrman m'a écrit que ce Schérif leur offroit de recommencer ce voyage avec un Européen qui passeroit pour son esclave, qui iroit nuds pieds avec un simple manteau, à qui il pourroit être obligé de donner quelques coups du bâton sacré, que porte le Marabou; il demandoit environ mille écus, qui lui seroient payés à son arrivée au Levant. Mais nos voyageurs envisageoient la difficulté de supporter long-temps un pareil genre de vie avant que d'être acclimatés, et sur-tout le danger de perdre leur guide, ce qui les exposeroit à être faits esclaves; et même celui d'être vendus, dans le cas où le Conducteur viendroit à être séduit par des offres plus considérables que le prix convenu; ainsi, malgré l'extrême envie qu'avoit surtout M. Vadstrom de connoître l'intérieur de l'Afrique, il n'osa accepter les offres du Schérif.

Cependant, voici ce qu'on lit dans l'*Histoire du Naufrage et de la Captivité de M. Brisson*, imprimée en 1789, (à Paris, chez Royez, page 17). « Ces deux illustres » étrangers me dirent qu'ils étoient venus de Gorée » dans le seul dessein de conférer avec moi, et pour » me prier de leur donner des instructions sur le pays que » j'avois parcouru en Arabie, et de leur faciliter les moyens » de se rendre du Sénégal à Maroc, en traversant les » déserts et en passant par Galam, Bambou et Bondou. » Je leur dis qu'ils ne réussiroient jamais à faire ce » voyage, à moins qu'ils ne trouvassent un Arabe qui » voulût se charger de les conduire; que je ne croyois

» point la chose aisée; et que dans le cas même où ils
» le rencontreroient, il faudroit qu'ils parussent s'être
» attachés à lui après s'être échappés du naufrage; qu'ils
» seroient contraints d'aller nuds, d'être constamment,
» jour et nuit, exposés aux injures du temps, de le ser-
» vir comme ses esclaves, lorsqu'ils rencontreroient d'autres
» Arabes, et de se contenter, dans tous les tems, de
» manger les restes de leur prétendu Maître. Je les abou-
» chai ensuite avec le Schérif-Sidy-Mouhamed, qui fait
» sa résidence au Sénégal; mais il ne leur dissimula point
» que, nonobstant sa qualité, qui le mettoit à l'abri d'une
» infinité de craintes et de désagrémens, il n'oseroit point
» s'exposer aux dangers du voyage qu'ils projétoient. D'après
» un tel discours, ils sentirent qu'il leur seroit impossible de
» l'entreprendre avec espérance de succès, et ils y renon-
» cèrent ». Ce récit n'est pas parfaitement d'accord avec ce que m'écrit M. Sparrmàn; mais celui-ci a dû retenir mieux que M. Brisson ce qui l'intéressoit davantage.

Au reste, le Schérif Mohammed offroit à M. Lucas de le conduire par le Fezzan, et Cashna jusqu'à Assénte, qui n'est pas à 100 lieues de la Côte de Guinée, en l'assurant qu'il n'y avoit aucun danger. Lorsque M. le Monnier étoit en Angleterre, en 1748, on venoit d'y voir un Marabou qui avoit fait ce voyage. Ils prennent le titre de Adjé ou Hadji, c'est-à-dire Pélerin de la Mekke, et cela augmente leur crédit. Quoiqu'il en soit, il y a certainement un meilleur moyen, c'est celui des caravannes. Je sais que les Maures ou Arabes du désert sont

voleurs; cependant je vois par la relation de M. Brisson, qu'un Marchand Juif, de Guadnoun, venoit au milieu du désert à un temps déterminé; il étoit donc en sûreté. Ce qu'on appèle Guadnoun est la même chose que Wadnun, qui veut dire rivière de Nun; cette ville est appelée Nun ou Nul dans la Carte de d'Anville: Noun signifie Poisson, Baleine.

Le C. de Pomme-Gorge m'a dit que les Negres, appelés maîtres de chemin ou conducteurs d'esclaves, lui avoient offert de conduire des Blancs du Sénégal à Tombut. M. de Flandre devoit y aller en 1742, mais il mourut trop tôt.

D'Anville parle d'un projet semblable, auquel il avoit pris grand intérêt. (*Acad. des Inscr. t. 26, p. 73*).

Le C. Adanson, qui étoit au Sénégal de 1749 à 1753, m'a dit qu'il avoit formé la résolution d'aller à Agadès, qui est à l'orient de Tocrur et à 500 lieues de Galam; et les voyages qu'il avoit faits le long du Sénégal, quelque pénibles qu'ils fusssent, ne lui avoient pas ôté l'envie d'aller beaucoup plus loin.

En 1786, le C. Durand, Directeur du Sénégal, avoit le projet d'avancer dans l'intérieur de l'Afrique, et le voyage qu'il fit faire par terre jusqu'à Galam, et dont je parlerai bientôt, étoit très-propre à l'encourager; mais il fut rappelé par la Compagnie, qui trouva ses traités avec les Negres trop onéreux pour elle, et son zèle trop officieux.

En 1788, on avoit donné ordre à la Compagnie d'envoyer à Tombut, mais ce projet n'a pas eu d'exécution; les

Compagnies ne peuvent guères s'occuper que de leur intérêt actuel ou très-prochain; l'intérêt public, la gloire des nations, le progrès des connoissances ne peut entrer dans les spéculations d'une Compagnie de Commerce. Ses soins n'alloient pas même jusqu'à assurer la subsistance de ses Employés au Sénégal. Aussi, quant à-présent, aucun Européen n'a encore osé aller même jusqu'à Tombut, quoique cette ville ne soit probablement qu'à 250 lieues de Galam, quoiqu'elle soit fréquentée par les Negres, par les Maures et par les Barbaresques. Il y a même, à l'égard de Tombut, un fait bien étrange pour la Géographie, c'est la confusion qu'on a faite de deux villes importantes, éloignées cependant l'une de l'autre de 50 lieues.

La ville de Tombut, dont Léon d'Afrique donne une pompeuse description, faite il y a 300 ans, que l'on copie encore dans nos Géographies, n'a point été visitée depuis ce tems-là par des Européens; elle est appelée aussi Tombouctou dans l'ouvrage du P. Labat, dans la carte de d'Anville, et dans tous les Auteurs qui en ont parlé. On sera bien surpris d'apprendre que Tombut et Tombouctou sont deux villes très-différentes; c'est cependant ce qui résulte des notices qui m'ont été communiquées par le C. Venture, interprête du Roi, qui a résidé longtemps en Afrique, et qui a vu plusieurs personnes qui avoient été à Tombouctou. Deux sujets du Roi de Maroc, qui étoient à Paris en 1788, nommés Ben-ali, et Abdul-Rahman, dont le premier avoit été à Tombouctou, lui donnèrent en détail la route qui y conduit, ainsi que celle de

Tombouctou au Sénégal, par le désert de Sahara. Tombouctou n'est point une ville murée, cependant on estime sa population à 25000 ames. Elle est protégée par cinq rois Négres, Musulmans, ainsi que tous leurs sujets. Ces Rois sont ceux de Foulan, de Marca, de Tounbou ou Tombut, de Kuwar et de Bournou; chacun de ces Rois y envoie une de ses filles pour y prendre part au gouvernement, à l'exception de celui de Bournou, qui y envoie un Calife. L'Empereur de Maroc a été souvent le maître de cette ville de Tombouctou, où il envoyoit un Gouverneur, et il n'y a guères que 40 à 50 ans qu'elle n'est plus sous sa domination.

De Tombouctou il y a 7 ou 8 journées de distance jusqu'à Tombou, capitale du royaume Negre de ce nom. La communication de ces deux villes est très-facile : on rencontre sur la route beaucoup de villages Negres où l'on se procure des rafraîchissemens. Cette confusion des deux villes de Tombut et Tombouctou est indiquée par le P. Labat, qui dit dans un endroit que cette ville n'est point sur le Niger, mais dans les terres (*t. 3, p. 36*), et qui parle cependant des barques vues sur le Niger, près Tombut, toujours sur le rapport des Negres, qu'on a de la peine à bien comprendre.

Sir George Staunton m'écrit qu'un Marchand Maure, très-sensé, qui s'est trouvé en Angleterre, a dit avoir vu au sud de Tombouctou, à la distance d'environ cent milles d'Angleterre, une ville qui lui paroissoit la plus grande qu'il eût vue, excepté Londres, et peut-être le

Caire

Caire; et M. Beaufoy lui a dit que ce récit a été à-peu-près confirmé par la relation d'une autre personne digne de foi. Cette ville est peut-être Tombut, mais on peut juger encore, par cette circonstance, de l'étrange ignorance où nous sommes sur l'intérieur de l'Afrique.

Feu M. Fraisse, qui étoit Directeur de la Compagnie du Sénégal, m'a dit avoir vu à Paris, en 1788, des Maures qui lui ont dit qu'on alloit fréquemment de Tombut à Bournou; c'est la seconde partie du trajet dont je m'occupe ici. Or, à Bournou il y a une rivière qui va tomber dans le Nil, et il y a des communications de Bournou avec le Caire et avec le Fezzan, qui est au midi de Tunis. Enfin, il y a une ville de Gonjah, qui n'est pas à 170 lieues de Galam et qui a des relations avec Cashna, Agadez et le Fezzan, comme je le dirai bientôt. Ainsi, en partant du Sénégal, on peut traverser l'Afrique en entier d'Occident en Orient; c'est ce que j'avois entrepris de prouver.

Il en est de même en commençant par le Nord ou par les côtes de Barbarie. On peut également pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique jusqu'au Niger; j'ai parlé, d'après le C. de Guignes, des voyages des Arabes; je vois ensuite qu'en 1594, un Marchand, nommé Antoine Dassel, envoya jusqu'à Maroc pour avoir des informations sur Tombuto, et apprit qu'il en étoit venu au mois de Juillet trente mulets chargés d'or. (*Collection de Hakluyt*, t. 2, p. 192, *Hist. des Voyages*, t. 2, p. 531, *in*-4°.)

Actuellement les Maures viennent en troupe des états de Maroc jusqu'au Sénégal; j'ai appris que M. de Saint-Adon,

qui étoit gouverneur du Fort de Galam vers 1735, en avoit fait venir 3000 pour les mines. Un canon qui creva et qui tua M. de Saint-Adon, les maladies, les divisions, firent échouer ce projet, comme beaucoup d'autres qui ont été formés, en divers tems, pour le progrès de nos établissemens en Afrique.

Le C. Venture m'a dit que le Capitaine Barthelemy avoit vu un habitant de Tunis sur la côte d'Or, et qu'il y étoit venu au travers de l'Afrique, sans beaucoup de difficultés.

Le C. Desfontaines, de cette Académie, qui a fait en Afrique un voyage si utile à l'Histoire Naturelle, m'a dit avoir vu à Tozzer, dans le royaume de Tunis, un Juif qui revenoit de Tombut avec une Caravanne. Il sait aussi que d'Alger et même de Maroc on va à la Mecque par le Désert, et que de Tombut il y a des Maures qui vont jusqu'à l'Océan; il pense qu'un Médecin auroit sur-tout un grand avantage pour ce voyage; il a vu un Juif qui alloit à Tombut en faisant la Médecine; il parloit Français, ensorte qu'il ne peut y avoir de difficulté sur son récit. Mais il observe qu'on peut faire 50 lieues sans trouver d'eau; il est même arrivé que des Caravannes ont péri faute de précautions à cet égard; mais des accidens que l'on peut prévenir ne doivent pas anéantir nos espérances. Le C. Venture m'a aussi assuré qu'il part tous les ans de l'empire de Maroc une Caravanne qui cotoye les états d'Alger, de Tunis et de Tripoli, dont les habitans s'y réunissent ainsi que beaucoup de Negres de l'intérieur de l'Afrique;

elle est souvent commandée par un prince de la famille régnante.

En 1781, M. Joseph Montemurli, (né à Verone en 1746) me raconta qu'en 1773 il avoit été au Fezzan, qu'il estimoit à environ 300 lieues de Tripoli, faisant cinq lieues par jour à cheval; que la ville de Fezzan contenoit 25000 habitans, qu'il y venoit des Caravannes de Tombouct, de Dafnou, de Mandrou et de Bournou, qui est à 60 journées de distance; il m'assura qu'il avoit déposé la relation de son voyage chez M. Sauvege, Notaire, rue de Bussy, pour être remis à l'Académie en cas de mort; mais on dit que M. Montemurli est actuellement à Astracan, et le successeur de M. Sauvege n'a point le manuscrit.

Le C. Venture a vu, il y a quelques années, à Paris, un envoyé de Tripoli en Hollande, qui avoit un oncle à Bournou, envoyé par le Roi de Fezzan, et qui lui donna en détail la route de Tripoli au Fezzan; j'espère la publier avec d'autres renseignemens qu'on m'a promis. Le C. Desfontaines s'est assuré d'après le témoignage de plusieurs personnes très-dignes de foi, qui ont résidé à Tripoli, que les Caravannes de cette ville vont au Fezzan avec la plus grande facilité; il croit que ce seroit un des meilleurs moyens de pénétrer en Afrique, et le Pacha de Tripoli procureroit tous les secours qui seroient en son pouvoir.

Les Ouaregli, grande nation de véritables Negres, au midi de Tozzer, environ dix journées, viennent à Tunis

D 2

et à Alger pour y servir; leur pays n'est point connu; il n'est pas même indiqué dans nos Cartes, ce qui est une nouvelle preuve de notre ignorance sur l'intérieur de l'Afrique. Cependant l'on y peut aller facilement; il y a un Roi. Le C. Desfontaines a vu à Tozzer celui de ses fils qui devoit lui succéder; il y étoit venu pour avoir une conférence avec le Bey de Tunis. Le C. Desfontaines a vu, pendant son voyage de Tunis à Tozzer, quatre Negres Ouaregli, l'un d'eux savoit la langue *Franque*, de sorte que notre Académicien pouvoit s'en faire entendre et en être entendu; il lui dit que les Ouaregli professoient la Religion Musulmane, qu'ils cultivoient de l'orge et beaucoup de dattiers, que le sol de leur pays étoit très-sabloneux, que les chaleurs y étoient épouvantables pendant l'été, que néanmoins on trouvoit des sources d'eau très-abondantes dans plusieurs endroits.

Il s'est formé, depuis quelques années, en Angleterre, une société d'environ cent personnes, qui ont souscrit pour 80 mille francs, à l'effet de procurer des voyages dans l'intérieur de l'Afrique.

Cette société envoya, en 1788, M. Ledyard au Caire et M. Lucas à Tripoli; celui-ci devoit aller à Mourzouk, capitale du Fezzan, espèce de point central qui est lié par le commerce avec les autres villes de l'intérieur de l'Afrique; les troubles du pays l'empêchèrent de suivre son projet; il fut rebuté par les difficultés, et il revint.

M. Ledyard ne se rebutoit point; il étoit prêt à partir pour Sennaar et pour la Nigritie; mais il mourut au Caire

à la fin de 1788, comme on le voit dans un ouvrage imprimé, dont voici le titre : *Proceedings of the association for Promoting the Discovery of the interior parts of Africa*, 136 pages *in*-4.° Ce livre n'est point en vente, mais j'en ai reçu un exemplaire de M. Beaufoy, qui en est le rédacteur, à la sollicitation de sir George Staunton, qui est un des souscripteurs pour cette utile entreprise. J'espère procurer la traduction de cet ouvrage par le secours du C. Calon ; l'on m'écrit qu'on en fera une nouvelle rédaction pour la rendre publique, et qu'en attendant on a fait partir au mois d'Octobre 1790, M. le Major Hutton, pour suivre le projet de voyage en Afrique, en remontant la Gambie, et pénétrer dans l'intérieur du pays; cette direction n'est pas si favorable que celle du Sénégal, qui est ouverte aux Français; cependant, il a trouvé un Conducteur qui est convenu de le mener à Tombouctou et de le ramener, moyennant une somme qui ne lui sera payée qu'au retour; c'est ce que l'on a appris au mois de Décembre 1791, par une lettre du Major Hutton, qui n'étant point rebuté par les difficultés, se préparoit à ce pénible voyage.

Suivant les informations que M. Ledyard avoit prises dans le marché des esclaves au Caire, relativement aux endroits où vont les Caravannes pour en acheter, il apprit que la Caravanne de Sennaar amène des esclaves, qui sont de 150 lieues à l'occident de Sennaar. Qu'une autre Caravanne va du Caire au Fezzan en 50 jours; que du Fezzan à Tombouctou, il y a 90 journées de 7 lieues chacune.

Il y aussi une Caravanne de *Darfoor ;* ce pays doit être au midi du royaume de Bournou, mais on n'en sait absolument rien. La Caravanne de *Darfoor* est marquée sur la carte de M. Bruce, comme allant à la Mecque par Dongola, qui est sur le Nil, à 19.° et demi de latitude : elle vient d'un pays plus méridional que Bournou, à en juger par sa direction, sur la Carte de M. Bruce. Il y a donc un pays considérable ou une ville importante, nommée Darfoor, au midi de Bournou, et par conséquent peu éloignée du Niger. M. Ledyard en parloit (*page 35 et 37*). Le C. Venture a vu beaucoup d'esclaves venant de Darfoor au Caire, il en vient environ quatre mille par an. Voilà donc un nouveau moyen de communication entre les deux extrémités de l'Afrique. M. Bruce, en décrivant le Royaume de Sennaar, dit que les montagnes de Fazuelo font partie de la chaîne de Dyre et de Tegla, qui s'étend très-loin dans l'ouest, et d'où l'on tire l'or et les esclaves qui font la richesse du Royaume de Sennaar (*t. 4, p. 551 de la trad.*) (1).

M. Lucas prit des informations détaillées du Schérif Imhammed, qui avoit été souvent employé par le roi de Fezzan, comme facteur pour le commerce des esclaves ; il apprit que Fezzan a des relations avec les Royaumes de Cashna et de Bournou, qui sont sur le Niger. La route du Fezzan à Cashna est décrite dans le livre Anglois ;

(1) En parlant du Caire, je crois devoir annoncer une grande et précieuse Carte de l'Egypte, manuscrite, du P. Sicard, que le C. Brotier a entre les mains, et qu'il seroit utile de publier.

elle est de 64 journées, dont 47 jusqu'à Agadez, sans compter les jours de repos. Il y a des déserts arides et brûlans, mais il y a aussi des stations agréables au midi ou à l'ouest de Cashna ; il n'y a point de chameaux, mais des mulets, de petits chevaux et des ânes, qui peuvent porter 100 ou 200 livres. Sur la carte de M. Rennel, dans le même livre, il y a une communication de Cashna à Gonjah, qui paroît n'être qu'à 170 lieues à l'orient de Galam, c'est-à-dire, à 15.° de longitude et à 13 de latitude, et les stations y sont marquées d'après le Schérif Imhammed. Le C. Buache m'a dit qu'il avoit déjà eu des rapports qui lui rendent très-croyable celui du Schérif Imhammed.

Les deux grands royaumes de Bournou et de Cashna sont arrosés par le Niger, et forment probablement la partie la plus élevée de l'Afrique, puisque du royaume de Bournou, et pas loin de la source du Niger, sort la rivière des Gazelles, qui va tomber dans le Nil, suivant le P. Sicard.

Sur la route de Mourzouk à Bournou, on trouve des sables, quelques pâturages, et quelques villes à différens intervalles ; suivant M. Lucas, les habitans du Fezzan, qui ont l'esprit du commerce, ne sont point rebutés par les difficultés ni par l'éloignement ; et cette route qui est décrite dans le livre que j'ai cité, ne paroît point offrir de dangers. Le C. Venture m'a aussi assuré que du Caire il part des Caravannes pour Bournou.

La route du Mourzouk à Cashna, depuis 16°. 20' de latitude, est un désert de sable entre-coupé par des parties

fertiles et habitées ; et l'on passe par Agadez, dont nous avons parlé. Cashna est environ à 13°. de latitude, dans le pays que l'on appelle ordinairement le royaume de Nigritie ou Soudan. Ces noms, dit M. Lucas, sont quelquefois bornés au royaume de Cashna ; mais plus proprement ils comprennent différentes nations au midi et probablement à l'est, que l'on prend pour le royaume de Cashna, dont le roi s'appelle Sultan de tous les Soudans.

M. Bruce appelle Soudan la Nigritie, ou pays des Noirs en général, des deux côtés du Niger, (*t.* 4, *p.* 486).

Pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, un des meilleurs moyens seroit de suivre les Caravannes de Tripoli au Fezzan, dont la distance est d'environ 190 lieues, d'après les détails que le C. Venture m'a communiqués, quoique sur la carte de d'Anville il n'y ait que 100 lieues ; mais il n'évalue les journées qu'à cinq lieues, et c'est trop peu.

Les Caravannes de Bournou au Fezzan sont très-fréquentes ; elles sont 35 à 40 jours en route. Il n'y a pas 300 lieues ; suivant M. Lucas, il y a 48 journées ; mais elles trouvent de tems en tems des villes où elles se rafraîchissent et renouvellent leurs provisions. M. Lucas s'est assuré, autant qu'il étoit possible, de la véracité du Schérif Imhammed, et il croit qu'on ne peut douter de son récit. Le C. Venture sait que le roi de Fezzan envoie de tems à autre des Ambassadeurs au roi de Bournou : en 1785, l'envoyé extraordinaire qu'il lui avoit expédié étoit un Marchand de Tripoli, d'une famille distinguée ; et

et le C. Desfontaines sait bien positivement que des Caravannes de l'intérieur de l'Afrique viennent au Fezzan pour y faire le Commerce.

Le Bey de Mascar, près d'Oran, dans le royaume d'Alger, lui a assuré que tous les ans il venoit des Caravannes de l'intérieur de l'Afrique, qu'elles apportoient des peaux d'Autruches, de la poudre d'or, pour laquelle il leur donnoit des sequins algériens; il ajoutoit que ce commerce lui produisoit beaucoup dans certaines années; et le C. Desfontaines ne doute point qu'un Voyageur ne fût en sûreté avec ces Caravannes.

Le C. Froment de Champ-la-Garde, vice-Consul de France à Tripoli de Barbarie, a aussi recueilli, de plusieurs Marchands de Negres, des itinéraires de Cashna ou Cachina, et de Borno; il compte 35 journées de Tripoli au Fezzan, 70 du Fezzan à Cashna, et 45 du Fezzan à Borno. Il évalue les journées à six lieues. Il m'a envoyé une autre route de Cachina à Marmara, par Zanfara, Javouri, et Nefi, route de 57 journées que je n'avois point vue ailleurs, et sur laquelle je lui ai demandé de nouveaux éclaircissemens; elle doit aller, ce me semble, du côté du Nil, tandis que celle de Gonjah approche beaucoup de nos établissemens du Sénégal et de Galam, qui nous invitent à les réunir.

En 1784, quatre Voyageurs Allemands, encouragés par M. de Castries, Ministre de la Marine, s'étoient proposés de parcourir l'intérieur de l'Afrique, et d'aller au Sénégal par le Fezzan. Ils se rendirent à Tunis, le C. Ven-

ture les présenta au Bey, qui leur promit des lettres de recommandation. Mais la peste faisoit des ravages; enfin, le manque d'argent, plus que toute autre difficulté, leur fit abandonner le projet.

Le C. Adanson m'a parlé de M. le Baron Entziedel, Allemand, qui avoit ce projet, et à qui il avoit donné diverses instructions.

Le C. Magallon, parti au mois de Janvier 1793 pour le Caire, en qualité de Consul de France, m'a promis des renseignemens plus détaillés, et il se propose de lier une correspondance avec les Rois Negres de l'intérieur de l'Afrique.

Il paroît que, pour quelqu'un qui sauroit bien l'Arabe et qui pourroit passer pour Musulman, le voyage depuis Tunis jusques au bord de l'Océan n'a rien d'impossible : il ne faudroit que du courage, un fort tempérament, beaucoup de patience, des marchandises qu'on pût échanger dans les stations; on feroit bien d'attendre les Caravannes, parce qu'on est en sûreté avec elles. Avec de l'argent on formeroit des Caravannes dans les parties où il n'y en a pas; mais pour ne pas périr, faute d'eau, il faudroit être guidé par les Conducteurs qui savent où on en trouve; et les différentes routes de Caravannes dont j'ai parlé, prouvent assez qu'on peut s'en procurer.

Le C. de Prélong pense que les Maures qui savent prendre de l'ascendant sur les Negres, et s'en faire respecter, seroient les meilleurs Conducteurs. 40 Maures avec 20 chameaux, un troupeau de moutons et des chèvres, pourroient

nous conduire au travers de l'Afrique, et il n'en coûteroit pas 50 mille écus. (*Annales de Chimie, t.* 18, *p.* 268).

Les François ont, sur-tout, un grand intérêt à s'établir en Afrique; les mines de Bambouk pourroient seules nous produire des centaines de millions, et elles sont à notre portée.

En effet, André Brue avoit déjà, en 1723, des vues bien concertées pour les mines de Bambouk, dont on voit le détail dans Labat, (t. 4, p. 72). En 1714 il avoit fait bâtir le fort Saint-Pierre à Camoura, sur la rivière de Felemé, à quinze lieues de son embouchure dans le Niger. Il avoit envoyé, en 1716, un Employé nommé Compagnon; celui-ci reconnut les mines, et rapporta qu'il ne seroit pas difficile de traiter avec quelques *Farims* ou Chefs du Pays, pour acheter le droit d'y travailler. Le Cardinal Albéroni vouloit faire de la Monarchie de Naples un état puissant, par les établissemens d'Afrique, comme on le voit dans son Testament politique.

Le C. David, qui étoit Gouverneur au Sénégal, et qui alla visiter les mines de Bambouk, en 1744, fut accueilli partout; les Habitans le pressoient de bâtir des forts et de faire travailler à leurs mines; il voyoit l'or à la surface de la terre et jusques dans l'eau qu'on lui donnoit à boire. J'ai vu avec intérêt ce respectable vieillard, dont la mémoire est encore en vénération parmi les Negres, depuis 46 ans, me parler de l'espérance qu'il avoit eue d'acquérir à la France des richesses supérieures à celles du Perou et du Mexique, en faisant le bonheur des nations qui lui

ouvroient leurs trésors; il est persuadé qu'on auroit tiré de Bambouk cent millions d'or en peu d'années.

Les vues du C. David furent déconcertées par la guerre, ce fleau destructeur de tout bien. Les Anglois ont ensuite possédé le Sénégal, depuis 1758 jusqu'en 1779; mais aujourd'hui nous pouvons reprendre ces utiles projets; M. Poussel, que j'ai déja cité, m'a fait dire qu'il étoit encore certain des dispositions favorables des habitans du pays de Bambouk.

Le C. Raynal, dans son Histoire Philosophique du Commerce des deux Indes, (*L.* XI, *art.* 16) atteste la richesse des mines de Bambouk.

Le C. Durand, directeur de la Compagnie du Sénégal, en 1786, s'en étoit occupé; il envoya par terre à Galam, et c'étoit la première fois qu'on faisoit ce voyage. Rubaut, un des employés sous ses ordres, partit avec un Marabout, deux Negres et trois chameaux, le 13 Janvier, de Saint-Louis du Sénégal, ou plutôt du village negre de la Gandiole, qui dépend du Damel ou roi de Cayor; il traversa en partie les huit royaumes ou nations, de Cayor, des Iolofs, ou Guiolofs, de Barre ou des Mandingues, de Bambouk, d'Youli, de Meriné, de Bondou et de Galam; les maîtres de villages, les *Bours* ou Rois de chaque pays, lui firent toute sorte d'accueil; on tuoit des bœufs, on lui donnoit des provisions et même des guides. On n'y avoit jamais vu de Blancs, et c'étoit une fête pour les Princes et les Sujets. Il établit des relations de commerce pour le C. Durand, avec le Roi des Iolofs et le Prince de Galam.

La route du Sénégal à Galam est de 150 lieues en ligne droite; Rubaut arriva le 17 Février, c'est-à-dire, au bout de 35 jours, et il avoit séjourné en différens endroits. Ce voyage par terre à Galam est donc facile; on peut juger qu'il ne seroit pas plus difficile d'aller aussi loin de Galam; et l'on seroit bien près ou de Gonjah ou de Tombouctou, qui est vers le Niger; l'on y trouveroit de grandes villes qui promettent des ressources pour voyager.

Actuellement l'Almami, qui s'est fait élire par les Foules et les Poules, est un homme d'esprit, il est chef de la Loi et philosophe; il écrit bien en Arabe, et M. Peltan a fait un traité avec lui à Podor.

Un des grands obstacles à nos progrès en Afrique, est la position du fort Saint-Joseph de Galam, situation funeste pour les Français. Il est entouré de marigots, ou petites rivières, qui forment des eaux croupissantes dans la saison où le fleuve est navigable. Une partie de ceux qui font ce voyage en Juillet et Août y périssent; les autres y contractent des maladies dont ils sont long-tems à se remettre; mais en partant plutôt, ou faisant le voyage par terre, dans une autre saison, on évitera ce danger, comme Durand s'en est assuré en 1786.

D'ailleurs, il y a long-tems qu'on pense à transporter plus loin notre habitation de Galam: André Brue, lorsqu'il étoit Directeur et Commissaire-Général pour la Compagnie royale du Sénégal et Côtes d'Afrique, vouloit bâtir un fort vingt lieues plus haut que Saint-Joseph, sur l'isle de Cagneux ou Caignoux; il y alla en 1718 et 1719, et

envoya son procès-verbal, (t. 4, p. 9). Cette situation seroit bien préférable : on y attendroit les Marchands au passage, et on leur épargneroit 200 lieues qu'ils sont encore obligés de faire avant d'arriver à l'endroit où les Anglois les attendent du côté de la Gambie ; mais la difficulté de la navigation avoit été cause, en 1713, qu'on avoit bâti à Macanet, en Galam, le fort Saint-Joseph, qui subsiste encore en partie.

Le décret du 18 Janvier 1791, qui a rétabli la liberté du commerce du Sénégal, et supprimé le privilége de la Compagnie, remet la nation dans le cas de pourvoir elle-même aux établissemens qui pourroient nous procurer cette source de richesses.

Il seroit donc plus facile aux Français qu'à aucune autre nation de pénétrer dans l'intérieur de ce riche et curieux pays, et d'apprendre à toute l'Europe des choses toutes nouvelles.

Pour commencer ces belles entreprises, il ne faudroit que des jeunes gens acclimatés quelque tems en Afrique, qui sussent l'Arabe et le Mandingue, qui fussent accoutumés à la manière de vivre des Negres et des Maures, et qui se joindroient aux conducteurs de Caravannes ou aux Negres qui vont à Tombut, au Fezzan, à Bournou ou à la Mecque, pour traverser l'intérieur de l'Afrique ; on y pourroit établir des relations qui seroient utiles à la Géographie, à l'Histoire naturelle, au Commerce, et, ce qu'il y a de plus intéressant, à la perfection d'une partie de l'humanité ; nous avons donc lieu de l'espérer.

Les Géographes, les Naturalistes, tous les Savans des Nations éclairées devroient s'indigner, comme moi, d'une si profonde ignorance, et réunir leurs efforts auprès des Administrateurs pour former quelque entreprise; j'en ai toujours parlé à tous ceux qui pouvoient être à portée d'y influer, et c'étoit encore l'objet de ce Mémoire, dont le Représentant Calon, Directeur du Dépôt général de la Guerre de Terre et de Mer, a bien voulu procurer la réimpression, pour lui donner une plus grande publicité, afin de contribuer au progrès de la Géographie, pour laquelle il a déjà marqué le zèle le plus actif, le plus utile et le plus éclairé, comme je l'ai remarqué dans mon Histoire de l'Astronomie pour 1794 (*Magasin Encyclopédique, ou Journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, 15 Germinal, année 3.e de l'Ère Française, *art. 1.er*)

F I N.